

LE DIOCESE DE HALIFAX

(De l'Action Sociale)

Au point de vue civil, les Acadiens, sans avoir tout ce à quoi ils ont droit, ont lieu tout de même d'être satisfaits; ils sauront attendre qu'on fasse pleine justice à leurs revendications. Il comptent pour cela sur l'argument du nombre.

Au point de vue religieux, la situation demande d'être examinée en détail. J'avoue que je serais heureux de recevoir des renseignements et j'espère que des correspondants bienveillants voudront bien un jour ou l'autre, se mettre en rapport avec Pacifique.

Les PP. Eudistes expulsés de France, sont venus récemment prêter main forte à la cause acadienne. Ils dirigent le grand séminaire de Halifax. C'est un poste de confiance. Tout en rendant hommage à leur zèle apostolique, je me demande ce qu'il en sera d'eux dans quelques années et je ne puis me défendre de songer à des analogues au leur, par exemple, à celui des Basiliens dans Ontario. Où en est maintenant l'influence française de ces derniers?

On sait l'importance et le rôle extraordinaires des collèges classiques dans Québec. Les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse auront-ils les mêmes avantages.

Il est permis de l'espérer.

Depuis 1891, ils possèdent le collège Sainte-Anne, à la baie Sainte-Marie, tout près des premiers établissements acadiens. Les PP. Eudistes en sont les directeurs. Echangeront-ils à l'engouement dont quelques Français n'ont pas su se défendre à l'endroit de la langue anglaise? En posant la question, je ne prétends rien insinuer de malveillant à l'adresse des PP. Eudistes, et je n'ai garde d'oublier les services signalés que des Français ont rendus à la cause française. Seulement, il est étonnant qu'il arrive de temps à autre que les fils de France; il y a là une anomalie incompréhensible.

Ce collège est établi dans le comté de Digby, où les Acadiens sont solidement établis. Ce n'est pas qu'ils prétendent se substituer aux autres races comme on l'insinue pour leur faire tort. Ils sont contraints de se défendre et par suite il ne sauraient que se réjouir que leurs progrès constants leur rendent la défense plus facile.

PACIFIQUE.

MENDIANT CAPITALISTE

Il vient de mourir un vieux mendiant, qui a dû laisser à ses héritiers, s'il en a, une fortune assez ronde.

Astropié dès sa première jeunesse, il s'était installé pour recevoir la charité des gens qui passaient, au coin de la rue Douvéauville et de la grande rue de la Chapelle. Entre autres gestes du dit mendiant, on rapporte celui-ci:

Un commerçant, ni riche ni pauvre, du quartier de la Chapelle, avait accoutumé de donner deux sous, chaque matin, à l'estropié en question. Un jour, il omet de faire son aumône habituelle; le lendemain, de même, et ainsi de suite pendant toute une semaine. Le mendiant, peu satisfait, se décide à interpeller son client, et ci-suit textuellement le dialogue qui, entre eux deux, s'engage:

—Monsieur, vous avez l'habitude de me donner, tous les jours deux sous....

—Oui, mon ami, mais maintenant, je suis très gêné dans mes affaires.

—Ah?

—Cela vous explique....

—Combien vous faudrait-il pour vous remettre à flot?

—Beaucoup d'argent, mon ami.

—Mais encore, dites-moi la somme!

—Une couple de mille francs.

—Monsieur, vous les aurez demain.

Le commerçant ne fit pas le glorieux, accepta le prêt du mendiant, auquel il ne tarda guère de rendre principal et intérêts; et voilà comment l'estropié défunt aurait obligé de son vivant, un assez grand nombre de personnes.

Pour les femmes malades, et toutes sans exception, il n'y a qu'un seul bon remède, ce sont les

PILULES ROUGES



Mme H. MARTIN

Filles et mères, jeunes ou vieilles, toutes les personnes du sexe ont occasionnellement besoin des Pilules Rouges.

On a beau essayer autre chose, il vient un temps où rien ne fait, et alors l'on sait bien trouver le véritable remède, c'est-à-dire les toutes puissantes Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Dans toutes les circonstances pénibles ou douloureuses qu'elles traversent, les femmes, à partir de la puberté jusqu'à la vieillesse, doivent nécessairement chercher quelque part du soutien pour leurs forces défaillantes et du soulagement à leurs maux.

Etant donné l'état particulier de leur constitution, il devait être possible de trouver le remède propre à leur cas.

Mais les choses les plus simples en apparence se compliquent parfois. C'est ainsi qu'avant la découverte des Pilules Rouges par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, il n'y avait encore rien de salutaire et de réellement bon pour la guérison des maladies des femmes.

Toniques, stimulants, digestifs, purgatifs, etc., on avait tout essayé sans succès. Heureusement que les Pilules Rouges sont venues remplir cette regrettable lacune.

Aujourd'hui, grâce à cette éminente préparation, toute femme peut réellement jouir de la vie, car il lui est très facile de se maintenir en excellente santé, même dans les périodes les plus critiques en apparence.

La pauvreté du sang constitue toujours le point de départ de toutes les maladies féminines. C'est de là que proviennent tous les écarts de santé et les troubles multiples qui surgissent tour à tour chez la femme.

Or, s'il est possible d'enrayer la cause du mal, du même coup on peut en atténuer les effets et même les exempter ou les faire disparaître complètement. C'est pour répondre à cette fin que les Pilules

Rouges ont été mises sur le marché. Disons de suite qu'elles n'ont jamais été essayées sans donner les meilleurs résultats.

On les trouvera donc particulièrement propices dans les cas de faiblesse générale ou organique.

Les personnes anémiques, celles dont le sang est défectueux, n'ont pas d'autre source de guérison. Il n'en faut pas chercher ailleurs.

Oui, les Pilules Rouges sont incomparables et sans prix lorsqu'il s'agit surtout de refaire le sang, de le purifier et de le rendre plus fécond.

Une femme faible à l'avance encourt toujours de grands risques lorsqu'elle devient dans un état intéressant, par exemple. Une telle position absorbe vite les forces et demande conséquemment une meilleure nutrition organique et des attentions sans cesse renouvelées. Dans un tel cas, les Pilules Rouges répondent amplement à tous les besoins de la situation.

On le verra d'ailleurs dans les témoignages de deux dames qui ont trouvé leur salut dans les Pilules Rouges.

Lorsque je me suis mariée, il y a cinq ans, j'étais anémique. Quelques temps après mon mariage, j'eus une maladie terrible et j'eus beaucoup de peine à me rétablir. Pendant trois mois, je pus à peine me lever et malgré les bons soins des médecins, mes forces ne revenaient pas. Une cousine insistait tant pour me faire prendre les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que je me décidai. A la deuxième boîte, j'avais plus de vigueur et au bout d'un mois j'étais encore mieux. J'ai pris des Pilules Rouges pendant un an et elles ont fait de moi une femme plus robuste que je ne l'avais jamais été.

Madame H. MARTIN, 21 rue Bourget, Montréal.

Depuis sept ou huit ans j'étais d'une faiblesse de plus en plus grande, et comme je ne ressentais aucune douleur inquiétante, je négligeais de me soigner, espérant toujours reprendre des forces. Mais, au mois de janvier dernier, les forces me manquèrent tellement que je ne pouvais plus rien faire; j'ai même passé plusieurs semaines au lit, sous les soins d'un médecin dont les remèdes restaient cependant sans succès. Les irrégularités, les douleurs périodiques sont venues et toutes sortes de maux. Après avoir écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je ne manquai pas de bien suivre le traitement prescrit et de prendre régulièrement les Pilules Rouges. Aujourd'hui tous mes parents et les personnes qui m'ont vu presque mourante, sont surpris de me trouver si bien, capable de sortir et de travailler.

Mme E. DEPIN, 44 rue Alice, Valleyfield, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins. Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.



MAIL CONTRACT

Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 17th, March 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between Charlottetown, and Nine Mile Creek from the 1st April next. Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Charlottetown, Nine Mile Creek & route offices and at the office of the Office Inspector Charlottetown. John F. Wheat Asst. P. O. Insp'r. Post Office Inspector's Office Ch'town 6th Feby. 1911

Le "Pedler"

L'homme prit son chapeau, empaqueta ses livres et sortit en faisant claquer derrière lui la porte du bureau.

—Je trouve, dis-je à mon ami, que tu as une drôle de manière de recevoir les agents.

—Si tu connaissais ce qui m'est arrivé, répondit-il, tu serais forcé d'admettre que je n'ai pas tort d'en avoir une sainte horreur.

—Allons, raconte-moi ça. Et je m'installai commodément dans l'un des fauteuils.

—Et! bien, voici, dit-il. Depuis deux ans, ma femme ne cessait de me demander de lui acheter la série complète des œuvres de Charles Dickens. Mes occupations et des soucis de toute nature, m'en faisaient toujours différer l'acquisition. Un matin, comme je me

mettais à l'ouvrage, un homme élégant, bien mis, entra dans mon bureau et me demanda poliment la permission de me montrer certains livres qu'il vendait, en qualité d'agent pour une grande librairie.

—Quel sont ces livres, demandai-je? —Les œuvres de Charles Dickens, me répondit-il. Et il se mit aussitôt à me vanter les qualités de l'écrivain, me pria d'examiner la beauté de la reliure, mais je coupai court à son boniment.

—Combien vendez-vous cela, ajoutai-je? —Douze piastres, dit-il. Je lui écrivis immédiatement un chèque pour ce montant et en le lui remettant, je le priai de bien vouloir aller porter sa marchandise à ma résidence privée. Je lui donnai en même temps le numéro et le nom de la rue.

Il l'accepta de bonne grâce et sortit en me remerciant. Il avait à peine franchi le seuil que je le rapelai. —Laissez-moi les livres, dis-je. L'anniversaire de la naissance de ma femme arrive dans trois jours et ce sera lui causer une surprise agréable, que de lui apporter moi-même son auteur préféré. Il y a longtemps, ajoutai-je, qu'elle désire posséder la série complète des œuvres de Dickens. L'homme déposa les livres et partit. Sais-tu ce qu'il fit le brigand? Connais-tu mon adresse et sachant que ma femme désirait les œuvres de cet écrivain, il se présenta chez moi une heure après et lui vendit à elle aussi, toujours moyennant la série de douze piastres, une série semblable à celle que je venais d'acheter. Tu peux t'imaginer, si le visage m'allongea, lorsque arrivé chez moi, ma femme m'exhiba triomphalement la précieuse emplette. Je me gardai bien toutefois de raconter mon aventure et je fis en moi-même la promesse qui si jamais, je pouvais mettre la main sur l'individu, il en verrait de toutes les couleurs.

Trois mois se passèrent. Une après-midi, j'étais occupé à je ne me rappelle plus quelle besogne. Un oncle à moi, en visite chez nous, était occupé à lire un journal sur la veranda. M'étant levé pour chercher un objet, je jetai machinalement un regard dans la rue et j'aperçus au même moment, mon vendeur de livres qui passait. Je n'ai pas besoin de te dire qu'il ne regardait pas de mon côté. Je demandai à mon oncle le prier d'arrêter, mais il eut à lui appeler, crier, le vendeur continua sa route sans même tourner la tête. Finalement mon oncle dégringola quatre à quatre les marches du perron et le rejoignait au tournant de la rue. —Hé! dit-il, êtes-vous sourd que vous ne répondez pas quand on vous appelle? —Non monsieur, je ne suis pas sourd, répondit l'agent. Mais la personne qui l'emmène à cet endroit est si avaricieuse, qu'il est inutile d'arrêter pour essayer d'y placer des livres. Je voulais un jour vendre à sa femme qui les désirait, les œuvres de Dickens; on m'a mis à la porte. Depuis ce temps-là... bonsoir!

—Vous vous trompez étrangement sur le compte de mon neveu, ajouta mon charitable oncle, mais ce n'est ni le lieu ni le moment d'en reprendre une discussion. Combien vendez-vous les ouvrages de Dickens? —Donnez piastres, la série complète —Très bien! je les prends. Et mon oncle remit la somme au vendeur en échange des volumes.

Croyant que j'avais voulu arrêter l'homme pour lui acheter ses livres, mon oncle, afin de m'épargner du trouble, les avait lui-même achetés pour moi.

Naturellement, il m'a fallu le rembourser.

Depuis ce temps là, les "pedlers" ne font pas fortune avec moi. Ah! le pendard, si jamais je l'attrape!.....

LUGUBRE DECOUVERTE

Mexico, 9 février.—Un des trains de la ligne centrale mexicaine, qui avait été arrêté par les rebelles, est arrivé ici hier soir.

Un mystérieux colis qui se trouvait dans un wagon ayant été ouvert, on y trouva le cadavre d'une jeune femme. La police a été aussitôt informée de la lugubre découverte que l'on venait de faire et une enquête a été faite sur le champ.

Des recherches qui ont été faites, on a appris que le nom de la jeune femme était Anny Blarmer et que le cadavre avait été expédié par un individu nommé Clark Dorling on Dorking, de l'Etat de Wyoming. Une note qui avait été mise dans le paquet disait que la jeune femme était morte de la maladie de Bright.

De plus, l'enquête a établi qu'un jeune Américain s'était rendu hier chez un entrepreneur de pompes funèbres et avait posé plusieurs questions regardant les formalités nécessaires pour ensevelir un corps envoyé des Etats-Unis. Le jeune homme refusa de donner son nom et son adresse; quand l'entrepreneur des pompes funèbres lui demanda, et quitta immédiatement le magasin de son interlocuteur.

La police cherche les traces de cet Américain. Elle essaye également d'identifier l'expéditeur du lugubre colis.

SERVICE NAVALE DU CANADA

Avis concernant l'achat d'une goélette par le Département du Service Naval

Des soumissions sous pli cacheté adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour Goélette", seront reçues au ministère du Service Naval, à Ottawa, jusqu'à midi le mercredi, 1er mars, pour la fourniture d'une goélette d'après les devis suivants:—

La goélette fournie d'après ce contrat devra avoir une jauge de 60 tonneaux ou à peu près; ne devra pas avoir plus de trois ans d'existence, être forte et construite dans le genre des goélettes dont se servent les pêcheurs sur les côtes de Terre-Neuve, être parfaitement navigable sous tous rapports et exempte de tensions ou de toute autre détérioration.

Elle doit avoir un mécanisme et des voiles en parfait ordre afin de rendre sa navigation du vaisseau.

Aux renouvellements de saison il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enrichir le sang inanimé. Le Vindes Carmes est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN. A. Toussaint & Cie, Depositaires Generaux Quebec, P. Q.

Souvenez-vous de vos morts C'est une pieuse coutume que celle de prier pour les morts. La meilleure manière de perpétuer la mémoire de vos disparus est par la carte souvenir avec prière. Nous avons en main une jolie carte funéraire bordée de noir, avec prière, nom de la personne défunte, son âge et la date du décès imprimés sur un côté, et de l'autre diverses scènes pieuses. 25 Cartes pour 75 cents 50 " " \$1 00 envoyées sans frais de malle à n'importe quelle adresse en Canada ou aux Etats Unis sur réception du prix. Nous n'imprimons pas moins de 25 cartes. Adresse: L'IMPARTIAL Tignish, Ile du P. E.

TRUE BLUE In order to sell cheaper we have adopted the cash system and have marked in BLUE INK our stock of WATCHES, JEWELRY AND SILVERWARE at the lowest prices we can afford to sell at, for cash, which we call TRUE BLUE PRICES. By this method those who live at a distance can buy as cheap as those near. New Goods arriving all marked as above. Any order you favor us with, will have our prompt attention. E. W. Taylor JEWELER Charlottetown P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH. ILE DU P. E. J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH. ILE DU P. MCQUARRIE & ARSENAULT AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I. Argent à prêter NEIL MCQUARRIE AUBIN E. ARSENAULT BERNARD HOTEL Tignish, P. E. I. This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD, PROP Queen Insurance Co. La plus forte compagnie d'assurance contre le feu. Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bêtises bien assurées. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude. F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I. Always be insured against Sickness and Accidents THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies. Be insured and have protection. F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I. AVEZ-VOUS DE L'ARGENT? qui ne fait rien, ou qui vous rapporte moins de 8% d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypothèques garanties et enregistrées, rapportant 8% net aux prêteurs, Ecrivez-IMPÉRIAL AGENCIES P. O. Box 564, Edmonton, Alta.

Fumez et Chiquez le Tabac LABOR KING En Torquettes Manufacturé par la Rock City Tobacco Co. QUÉBEC

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly, largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers. MUNN & Co, 361 Broadway, New York Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON Will be at Tignish, until further notice, the 24th. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.